

ROLE DU FACILITATEUR

Hello, j'espère que vous allez bien

Je reprends le fil de ces échanges sur le rôle du Facilitateur, homme clé du processus.

D'ailleurs il me semble que les deux masses gravifiques de la sociocratie sont le **principe du consentement et le rôle du facilitateur.**

Nous avons déjà beaucoup échangé sur le consentement

Sur le facilitateur, j'avais trouvé inspirant le passage du texte ci-dessous et dont je ne me rappelle plus la source (Blog Kronos peut-être ?)

Pour mieux cerner *focalisation et ambition* d'un facilitateur !

Sa focalisation et son ambition sont la distribution de la parole à travers deux façons de la distribuer :

•Parole tournante : le facilitateur lance la parole à sa droite ou sa gauche. Chacun s'exprime à son tour. Si quelqu'un n'est pas prêt, il peut passer. Le facilitateur reviendra vers lui une fois le tour terminé.

•Parole au centre : chacun est invité à s'exprimer son point de vue et ses idées pour nourrir le sujet. Le processus vise à rassembler les éléments qui permettront de décider ensemble depuis les différents points de vue. Il s'agit de rester centré sur le sujet de départ, de porter sa parole au centre et de ne pas réagir à ce que la personne précédente a exprimé.

Écouter le centre, c'est écouter attentivement ce qui émerge du groupe au-delà de l'expression de ses membres.

L'écoute du centre invite ainsi chacun à écouter ce que l'autre peut offrir dans une posture de coopération, en lâchant son point de vue sur la question et en essayant d'entrevoir en quoi ce qui est dit peut servir le sujet commun, dans une présomption de pertinence accordée à ses pairs.

L'écoute du centre repose sur l'implication de chacun à nourrir le centre, en écoutant « ce qui est juste » en soi et en participant de façon active, précise, argumentée à l'éclairage collectif de la situation.

J'ai aimé ce passage, autant parce que, à la première lecture, je n'ai pas tout compris, que parce que je sens qu'il pose pertinemment la question du rapport de production, dans la dialectique d'un débat, entre nos convictions personnelles et un « cheminement collectif ».

D'ailleurs j'ai un peu de mal avec cette idée de cheminement collectif « ce qui émerge du groupe au-delà de l'expression de ses membres ».

C'est une abstraction étrange cette idée de chemin puisque cela agrège des positionnements individuels qui évolueraient au contact des autres, et qui, malgré des convictions personnelles souvent arrêtées, traceraient quelque chose d'inédit, une sorte de nouvelle vérité partagée.

Ce mouvement du groupe est l'expression d'une réelle dynamique, d'une transformation des regards qui ne se réduit pas à un vote sur une nouvelle proposition.

Car si cette nouvelle proposition n'avait pas été le fruit du processus de décision sociocratique, elle n'aurait jamais été majoritairement acceptée dès le départ.

Tout le monde a fait l'expérience de ce genre de déplacement collectif dans presque tous débats ouverts.

Ces débats démarrent en général dans les rappels formels d'objectifs, les lieux communs des finalités, les dénonciations enflammées, les égos fervents qui occupent les temps de parole, les postures raides sinon toxiques, les propos hors sujets, pour aller tout doucement vers la prise en compte de la complexité, vers une humanisation du groupe, le recul de ce qui fait peur sous le regard des autres, l'expression de ressentis plutôt que des idées, l'abord possible de sujets douloureux que personne ne pouvait soulever sans risque.

Et que dignité, respect, attention à l'autre, lentement élevés comme dans un jardin de fleurs fragiles, autorisent enfin à dire, à partager.

C'est ça qui permet ensuite l'émergence des stratégies et des solutions inédites.

Processus bien connu en Frat sinon qu'il progresse lentement et bien plus profondément sur 3 ans. Enfin ! quand tout se passe bien ..

« porter sa parole au centre et de ne pas réagir à ce que la personne précédente a exprimé. » souligne que la réaction immédiate, l'opposition formelle, la contestation à chaud est un levier improductif qui porte trop de violence potentielle, de jugements menaçants sinon humiliants.

Qu'il faut nuancer la réaction, prendre le temps de « recentrer » sur le sujet et sur sa propre contribution ou valeur ajoutée.

Et cela grâce à la discipline sociocratique des tours de parole, à l'exigence d'un tempo rigoureux et totalement compartimenté : Proposition / clarification / ressenti / objection / amendement.

Cela peut rappeler en d'autres lieux, l'efficacité qu'il y a à séparer l'espace profane et l'espace sacré attaché à un rituel symbolique pour apaiser ou contenir les risques de conflits.

Et qu'est-ce qui fait que qq chose change dans le groupe ?

Finalement ce serait seulement cette « présomption de pertinence accordée à ses pairs » qui ferait le chemin collectif ?

L'écoute du centre invite ainsi chacun à écouter ce que l'autre peut offrir dans une posture de coopération, en lâchant son point de vue

J'ai l'impression que cela va beaucoup plus loin, qu'il s'agit d'un peu plus « d'amour » accordé à ses pairs. D'une sensation de fraternité que le débat sociocratique a construite et donnée à partager pour autoriser plus de coopération.

Le facilitateur serait-il avant tout un **sculpteur de fraternité** ?

Et sa première inspiration serait d'empêcher tout affrontement direct et interpersonnel qui minerait la bienveillance nécessaire.

Le facilitateur serait donc **garant de la coopération**.

Il s'emploie à systématiser et faire durer l'écoute, qui est la première condition du respect de l'autre.

Le facilitateur est donc **porteur d'une éthique de l'écoute** qui nourrit en permanence l'éclairage collectif de la situation.

Cet éclairage collectif se cristallise autour du traitement et **de « l'abrogation progressive des objections** auprès des personnes qui les ont émises. Pour conduire à une décision sans objection, épurée de tensions individuelles qui désunissent.

Il y a dans le mot Facilitateur, cette idée de rendre, dans son sens littéral, **plus facile la tâche d'autrui**.

Le facilitateur est donc un **démineur d'objection**

Encore faut-il qu'elles soient parfaitement comprises, formulées avec justesse pour qu'aucune ambiguïté ne les brouille.

Le facilitateur est donc aussi **un « épurateur » de sens**

Il faut en effet qu'il ait une conscience aiguë du trait sémantique pour accompagner l'évolution d'une proposition initiale afin qu'elle devienne acceptable par tous par la magie d'une formulation singulière co-construite.

Le caractère intégratif de la méthode est donc porté par un **système de valeurs** qu'il faut peut-être présenter avant toute chose, tant la forme et le fond de la démarche sont imbriquées l'une dans l'autre.

Répondre à une exigence de transparence méthodologique et pas seulement de description méthodologique.

Parce que cela ne s'improvise pas, je me demande si nous ne devrions pas travailler à un texte introductif court mais cohérent et limpide du Facilitateur, permettant d'ouvrir une réunion sociocratique. Mais le diaporama contenait cela je crois.

Bref pour résumer, un facilitateur c'est un sage !

Pas étonnant que Bernard ait été souvent pressenti !

Amitiés

Alain G